

Eaux

En ces eaux profondes et délicates, cet endroit qui me bouleverse, je plonge et me sens loin de cette vie aux relents délétères.

La vie d'autrefois et ses marques d'infamie.

Voici la mosaïque bleu- turquoise et ce calme olympien qui m'habite après maintes tempêtes.

Ces eaux me portent en des bras chaleureux et forts vers un lieu dense, loin de la rive et des habitudes.

Vivifiant.

J'y côtoie des poissons multicolores, des formes étranges et magiques, des coquillages secrets et des femmes au regard vaste comme la mer.

Je ne crains pas la furie traîtresse des eaux et ces remous parfois terribles, ces vagues qui transpirent et qui rugissent comme lions bondissant.

Je suis apaisé.

Les grands fonds me retiennent et me laissent regarder la beauté océane, son unité.

Il ne fait ni froid, ni chaud et je ne sens plus l'éventuelle souffrance de l'être qui vit et surnage parmi le monde.

Le rêve est bien réel et j'entends déjà au loin les chants profonds et étranges qui me guideront bientôt vers ce lieu qui m'attire et m'envoute depuis si longtemps.

Depuis la naissance, les origines.

Serait-ce la mort, la tendre camarade déguisée en eau légère qui m'enveloppe déjà dans ce vaste suaire ?

Je n'entends déjà plus les rives criardes de la populace restée là-bas, s'agitant et s'époumonant, les violences continues

humaines et terribles dansant sur les malheureux.

Ignoble chose.

Cauchemars infâmes.

Ma fuite était prévue de longue date et je savais bien que le jour de mon départ était annoncé quelque part.

Je n'ai point de larmes ni de regret et je songe déjà à ces êtres déformés, vaporeux qui m'attendent dans le calme et la sérénité d'une plage lointaine au sable délicatement fin.

O bienheureux être !

Il me semble même les entendre un peu au loin qui m'appellent tendrement, sans jugement car ils m'ont pardonné tant de fautes et de futilités, celles-là que je regrette tant désormais.

Pourrais-je les réparer ?

Je n'ai plus aucun appui sur le sol terrestre et je me sens métamorphosé en un poisson-humain qui respire désormais dans l'eau, comme à son éveil il y a tant d'années.

Tu n'es plus seul, petit garçon, la vie fut longue, parfois lancinante et désagréable mais dans tes nouveaux habits de plénitude, tu vas bientôt renaître, apaisé, transformé.

Bientôt équilibré et vert.

Au loin la maladie, le mal être et la tristesse, la folie de la guerre et l'épouvantable bêtise.

Au loin la médisance et l'effroyable indifférence d'un monde sans affect.

Le rouge du sang violent remplacé par des reflets bleutés et cette lumière vaste et chaude qui n'en finit pas de s'étendre avec douceur.

Adieu le monde terrien où je n'ai plus de liens, où mes attaches se sont brisées alors.

Je ne suis plus ce vieillard vilain aux yeux maladifs et tremblants mais un être qui nage et qui vole doucement, créature sans corps évoluant parmi la légèreté de l'eau.

Paisible et gaie.

Et je songe à tous ceux-là qui m'ont précédé dans la longue aventure humaine, prenant un chemin qui ressemble à celui que j'emprunte aujourd'hui, céleste et infiniment gracieux.

Merveilleux.

Il me semble déjà percevoir des anges aux courbes moelleuses et charmeuses.

J'ose oublier les représentations fourbes et fausses colportées depuis la nuit des temps et ces cimetières tant chargés d'ossements, de pleurs, de dalles froides et inertes où reposeraient les disparus à jamais détruits, à jamais effacés.

Je suis en eaux profondes pourvus de branchies délicates et d'une queue majestueuse et je nage vers un nouveau domaine désormais accessible où les autres nageurs ne me voient pas.

J'ai dépassé pour toujours la petite piscine étriquée de l'humanité, celle du cosmos m'invite à l'abandon serein.

Mon voyage dense et mirifique vient seulement de commencer.

Il me semble que plus jamais je n'aurai peur de rien.

Plus jamais.

Les ondes douces et claires comme musique me chantent des mots tendres et agréables ; je me sens dans un bain d'amour et de créativité que nul ne saurait imaginer ou deviner.

Au commencement, était l'eau et sa douceur bénéfique sans ombre au tableau.

Puis l'humain prit la voile de la liberté
glissant trop vite vers l'amertume et des
îles de folie.

Il se fit guerrier et violence, rageur et
vengeur que personne ne put arrêter.

Il détesta, il écrasa sans voir et sans aimer.

Il détruisit la beauté et la sérénité car c'était
simple et sans difficulté.

Il tua la tendresse la remplaçant par la
cruauté et le diable.

La végétation fut en larmes comme les
animaux malheureux de vivre ainsi.

Il connut la misère et la peur, la maladie
effroyable et le temps qui passe.

Puis un jour, il fut invité à prendre le large,
comme moi aujourd'hui.

Il échappa à son quotidien ruiné et
maussade et ce fut alors l'apothéose, la
richesse infinie.

Son âme fut libérée.